

et au Japon. Nous leur communiquerons cette information dans le seul langage que leurs esprits dévoyés semblent comprendre.

Quelquefois, je souhaiterais que ce grand maître de l'intuition, le chef nazi, ait pu être présent en esprit à la conférence de Québec. Je suis bien content qu'il n'y ait pas été en personne. Si lui et ses généraux avaient pris connaissance de nos plans, ils auraient vu que la discrétion est le meilleur élément de la bravoure, et que la reddition leur serait plus avantageuse maintenant que plus tard.

La caractéristique infâme qui fait qu'un Nazi est un Nazi, c'est son incapacité absolue de comprendre et donc de respecter les qualités et les droits de ses semblables. Sa seule façon de traiter avec son voisin est, en premier lieu, de le berner avec des mensonges, ensuite de l'attaquer traîtreusement, puis de le battre et de le terrasser et enfin de le tuer ou de le rendre son esclave. La même chose s'applique aux militaristes fanatiques du Japon.

Parce que leurs propres instincts et impulsions sont essentiellement inhumains, nos ennemis ne peuvent tout simplement pas comprendre comment des êtres humains sensés peuvent s'entendre et parvenir à vivre ensemble comme de bons voisins. C'est pourquoi nos ennemis font tout ce qu'ils peuvent pour donner des interprétations erronées au sujet des buts et des résultats de la conférence de Québec. Ils tentent encore de diviser et de vaincre les alliés, lesquels persistent à refuser d'être divisés avec le même enthousiasme qu'ils déploient à ne pas se laisser vaincre.

Nous dépensons nos énergies et nos ressources et sacrifions la vie même de nos fils et de nos filles, parce qu'au sein de la communauté internationale, une bande de gangsters refusent de reconnaître les règles fondamentales d'une conduite humaine et honnête.

Nous avons été forcés d'avoir recourus à ce que nous appelons aux Etats-Unis la force publique du shérif pour disperser cette bande et bannir le gangstérisme de la communauté internationale.

Nous voulons être sûrs—absolument et irrévocablement sûrs—que cette fois ces gens comprendront la leçon une fois pour toutes. Oui, nous allons nous débarrasser des hors-la-loi cette fois-ci.

Chacune des Nations Unies est d'avis que seule une paix durable peut justifier les sacrifices que nous faisons, et cette unanimité nous inspire confiance pour poursuivre un tel but.

Ce n'est un secret pour personne qu'à Québec on a beaucoup parlé du monde d'après-guerre. Nul doute que des discussions de cette nature ont eu lieu simultanément dans des douzaines de pays, des centaines de villes et entre des millions de personnes.

Nous vivons dans une atmosphère d'expectative. Et ce n'est pas une expectative orientée vers ce qu'on appelle "le bon vieux temps". Je ne suis pas des plus enthousiastes au sujet de ce que représente "le bon vieux temps". Je serais plutôt d'opinion que nous pouvons connaître des temps nouveaux et meilleurs. La victoire finale ouvrira de nouveaux horizons au monde, parce que cette victoire en elle-même nous aura démontré qu'une action conjointe peut accomplir de grandes choses. Nous pouvons sûrement faire des progrès plus marqués que jamais vers l'abolition de la misère. Nous pouvons sûrement, en réduisant les hors-la-loi à l'impuissance et en les gardant sous le joug, affranchir le monde de la crainte et obtenir la disparition de la violence.

J'en voudrai toujours à ceux qui ne se gênent pas pour affirmer que les quatre libertés et les clauses de la Charte de l'Atlantique sont folie, parce qu'elles sont irréalisables. S'ils avaient vécu il y a 150 ans, ils auraient dit que la Déclaration de l'Indépendance était aussi une simple folie. S'ils avaient vécu il y a presque mille ans, ils se seraient moqués des idéals de la Grande Charte. Et s'ils avaient vécu il y a quelques milliers d'années, ils se seraient moqués de Moïse lorsqu'il descendit de la montagne avec les Dix Commandements.

Nous concédons que toutes ces grandes leçons ne sont pas observées d'une façon parfaite, aujourd'hui, et que ce bon vieux monde ne saurait atteindre les régions de l'Utopie en une nuit. Mais j'aime mieux construire que détruire et espérer toujours voir l'édifice de vie grandir au lieu de s'écrouler.

Puissent les destructeurs qui persistent à vivre parmi nous diminuer. Comme nos ennemis, ces gens ont une longue route à parcourir avant de pouvoir accepter la morale de l'humanité.

Un de ces jours, dans un avenir peut-être plus ou moins rapproché—mais un de ces jours, inévitablement—tous devront se rappeler avec le Maître: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même".

(Ici, M. Roosevelt s'exprima en français.)

Ma visite à la ville historique de Québec rappelle vivement à mon esprit que le Canada est une nation fondée sur l'union de deux grandes races. L'harmonie de leur association dans l'égalité peut servir d'exemple à l'humanité tout entière—un exemple qui vaut partout dans le monde.

(Texte)

L'honorable THOMAS VIEN (président du Sénat du Canada): Monsieur le Président, j'ai l'honneur insigne et la grande joie de vous offrir en ma langue maternelle, l'une des deux langues officielles de ce pays, les remercie-